LE BOUCHON

DE

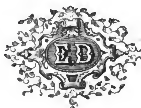
CARAFE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE

MM. DUPIN ET EUGÈNE GRANGÉ

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés
le 8 novembre 1862.





PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR,
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
Palais-Royal, 13-17, galerie d'Orléans
Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, boulevard des Italiens

1862



PERSONNAGES

PIERRE LEDRU	MM. CHRISTIAN.
CABASSOL, maréchal ferrant.....	CH. BLONDELET.
LUPEAU, cultivateur............	DELTOMBE.
GAUTRIN, notaire...............	PASTELOT.
DENISE BLANQUET............	Mlles TAUTIN.
Mme BLANQUET, auberg.. sa mère.	JULIETTE PELLETIER.
UN TAILLEUR.....................	MM. ROLAND.
UN CORDONNIER...........	VIDEIX.

La scène est dans un village, aux environs de Bayeux.

Toutes les indications sont prises de la gauche, et de la droite du spectateur.— Les personnages sont inscrits en tête des scènes, dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des ages.

LE BOUCHON
DE
CARAFE

La salle commune d'une auberge de village.—Porte d'entrée au fond. Deux portes à droite; une autre à gauche. Deux tables, l'une à droite, l'autre à gauche. Un buffet, sur lequel il y a des verres et des carafes de cidre. Bancs, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME BLANQUET, puis GAUTRIN.

MADAME BLANQUET, en train de ranger les verres.

Voyez un peu si c'tte petite fille en finira de revenir du marché!... Encore à flâner, à jacasser, je l'gagerais.

GAUTRIN, * entrant par le fond et parlant à la cantonade, il tient un grand portefeuille.

Oui, oui... conduis mon cheval à l'écurie.

MADAME BLANQUET.

Tiens! c'est monsieur Gautrin, le notaire de Bayeux!

GAUTRIN.

Bonjour, mère Blanquet! Et la santé, et les affaires?

MADAME BLANQUET.

Ça boulotte, merci! Vous v'là donc par cheux nous à c'matin!

GAUTRIN.

Oui, je viens dresser un inventaire chez Cabassol, le maréchal-ferrant, qui vend sa maison... Et, en passant devant votre auberge, je suis entré pour faire manger l'avoine à mon che-

* Gautrin, madame Blanquet.

val... et me rafraichir... Car il fait, sur la grande route, une chaleur... à cuire un garde-champêtre !

MADAME BLANQUET.

Qu'est-ce que j'vas vous servir, monsieur Gautrin !

GAUTRIN, s'asseyant à la table de gauche.

Un verre de cidre... vivement, sur le pouce.

MADAME BLANQUET, s'empressant de lui apporter une carafe de cidre et un verre.

Voilà, M'sieu Gautrin, voilà.

GAUTRIN, se versant et buvant.

Ah ça! et vous, mère Blanquet, n'aurez-vous pas bientôt recours à mon ministère?

MADAME BLANQUET.

A vot' ministère !... Et pourquoi?

GAUTRIN.

Mais pour dresser un contrat. Est-ce que vous ne songez pas à marier votre fille, la jolie Denise?

MADAME BLANQUET.

Ah! ne m'en parlez pas! C'tte jeunesse n'en finit point de s' décider.

GAUTRIN.

Ah bah!... mais elle est pourtant d'âge à prendre un mari... Et avec ça, gentille comme elle est, elle ne doit pas manquer d'adorateurs.

MADAME BLANQUET.

Pardine! non, qu'elle n'en manque point!... Et tenez, en v'là déjà un!...

(Cabassol chantonne en dehors).

GAUTRIN.

Cabassol!

SCÈNE II

LES MÊMES, CABASSOL*, en costume de travail.

CABASSOL, entrant par le fond.

Air : *du Vaudeville de Toinon la serrurière.*

Chaque matin, on surprend
Le pauvre maréchal ferrant

* Gautrin, Cabassol, madame Blanquet.

Se présentant avec ardeur
A la porte d'un petit cœur.
Vu son état, il frappe, tape,
Tape, cogne, tape, frappe,
Mais, c'est ben vainement, qu'il frappe,
Et refrappe !

GAUTRIN, se levant.

Courage ! On finira peut-être par ouvrir, maître Cabassol !

CABASSOL.

Tiens ! monsieur Gautrin ! comment vous v'là ici, quand j' vous attends cheux nous ?

GAUTRIN.

Minute donc, maréchal ! Vous n'êtes pas si pressé... Voyons, vous prendrez bien un verre de cidre. (Il se rassied.)

CABASSOL.

C'est pas de r'fus, car l'enclume et l'amour, ça vous altère fièrement un homme... Ah ! oui !

GAUTRIN.

Mère Blanquet, un verre ?

MADAME BLANQUET.

Voilà ! Voilà ! (Elle apporte un verre.)

CABASSOL.

Salut, m'ame Blanquet !... Eh ben ! voyons à quand la noce ?

MADAME BLANQUET.

Ah ! dame, mon garçon, faut demander ça à Denise.

CABASSOL.

Mais v'là pus d' six mois que j' lui demande... Et que j' languis, et que j' dessèche... (Prenant son verre.) A vot' santé ! (il s'assied en face de Gautrin et boit.) Tout ça, c'est pas des raisons !... faudra pourtant voir à en finir...

MADAME BLANQUET.

Je n'demande pas mieux ; mais qué qu' tu veux ! Je n'peux point la forcer, après tout c'tte fille !...

SCÈNE III

LES MÊMES, LUPEAU, entrant par le fond.

LUPEAU, * accent normand.

Bonjour, mère Blanquet, et la compagnie.

* Gautrin, Cabassol, Lupeau, madame Blanquet.

1.

MADAME BLANQUET.

Ah! c'est Lupeau, le cultivateur.

LUPEAU.

Et puis, salut à tous que j' dis. (Il passe à droite.)

CABASSOL, * à part, avec humeur.

Bon ! voilà l'autre à présent !

LUPEAU, à madame Blanquet.

Et la santé qué qu' vous en dites ? Ça va-t-y comme vous voulez ?

MADAME BLANQUET.

Pas mal, comme tu vois. (à Gautrin.) Encore un amoureux à ma fille. (Elle passe à droite, s'assied près de la table et travaille.)

LUPEAU **.

Je n' m'en cachons point... C'tte jeunesse là est lourde et puis ben avenante tout d' même... allez vot' train !... Et, avec ça, une bonne dot... c' qui nuit à *rin*... pas vrai, dà ?

GAUTRIN, gaiement.

Certainement ! C'est parce qu'il y a des dots qu'il faut des notaires.

LUPEAU ***, allant derrière la table de gauche.

M'sieu l' notaire avec Cabassol !... (A Cabassol.) C'est-y au sujet d'ta maison ?

GAUTRIN.

Justement ! Est-ce que vous voulez l'acheter ?

LUPEAU.

Dame ! Je n' dis pas non... mais je n'dis point oui... c'est qu'il en veut ben de l'argent ! ah ! Seigneur ! Quinze mille francs, c'est une affaire. (Il repasse au milieu.)

CABASSOL ****.

Non, seize.

LUPEAU.

C'est-y quinze ou seize qu' t'avais dit d'abord ?

CABASSOL.

C'est seize, pardié ! (Madame Blanquet se lève et passe au milieu.)

* Gautrin, Cabassol, madame Blanquet, Lupeau.
** Gautrin, Cabassol, Lupeau, madame Blanquet.
*** Gautrin, Lupeau, Cabassol, madame Blanquet.
**** Gautrin, Cabassol, madame Blanquet.

LUPEAU. *

Mé qui *crayais* qu' c'était quinze... seize !.. hélas, Seigneur!.. (à madame Blanquet). Ah! ça mais, mam'zelle Denise... Je n' la voyons point...

CABASSOL.

Où donc qu'elle est ?

MADAME BLANQUET.

Au marché, depuis c'matin... Et même, ça m'étonne qu'elle n' soit point encore ici. (On entend en dehors Denise rire aux éclats.) Ah ! c'est elle! Je l'entends !...

CABASSOL, se levant vivement.

Elle!...

LUPEAU.

Denise ! (Ils se passent tous deux la main dans les cheveux.)

MADAME BLANQUET, en riant. (à Gautrin.)

Tenez, les v'là qui s'mettent sous les armes !...

SCÈNE IV

LES MÊMES, DENISE, avec un panier rempli de provisions. Elle entre par le fond.

DENISE **, à la cantonade.

C'est bon ! c'est bon ! Vous m'avez déjà dit ça !... Vous n'aurez qu'un liard ! (Elle pose son panier au fond sur le buffet.)

MADAME BLANQUET.

A qui donc en as-tu !

DENISE, descendant.

A qui !... Pardine! à mes amoureux ! .. Je ne sais pasce qu'ils ont... ou plutôt c'que j'ai... mais je n'puis faire un pas sans avoir à mes trousses un régiment d'épouseurs!

(Cabassol passe près de Denise.) ***

Air : *de Royal Tambour.*

Tant que dure le jour
On me conte fleurette,
Et chacun me répète :

* Gautrin, Cabassol, madame Blanquet, Lupeau.
** Gautrin, Cabassol, madame Blanquet, Denise, Lupeau.
*** Gautrin, madame Blanquet, Cabassol, Denise, Lupeau.

« Pour moi vous êtes faite ! »
Quel casse-tête !
Comment suffire à tant d'amour ?
Oui, sans êtr' coquette,
Comment t'nir tête
A tant d'amour ?
Quel casse-tête !
Comment, chaque jour,
Suffir' tour à tour
A pareil amour ?

Partout, sur mon passage,
J'entends les mêmes chansons :
« A quand not' mariage ?
» A quand donc les violons ?
» — Moi, j' vous offr', la p'tit' mère,
» Un' belle' ferm', — moi, mon bois...
» Moi, de bœufs une paire... »
Et l' mari, ça f'rait trois!
Ah !

Tant que dure le jour
On me conte fleurette,
Et chacun me répète :
« Pour moi vous êtes faite! »
Quel casse-tête !
Comment suffire à tant d'amour ?
Oui, sans êtr' coquette,
Comment t'nir tête
A tant d'amour ?
Quel casse-tête !
Comment, chaque jour,
Suffir' tour à tour
A pareil amour ?

CABASSOL.

Mais, dam ! à qui la faute aussi?

LUPEAU.

Pourquoi qu'vous êtes si gentille, si affriolante?

DENISE.

Là !... Les entendez vous ! Encore des compliments ! des déclarations !...

CABASSOL.

Faites un choix.

LUPEAU.

Décidez-vous ! Allais vot'train !

GAUTRIN, se levant.

Ils ont raison !.. Il faut en finir !

DENISE *, riant et allant à Gautrin.

Et vous aussi, m'sieu le notaire !

LUPEAU.

Pardi ! c't homme ! Il est pressé d'griffonner un contrat.

CABASSOL.

Voilà !

DENISE.

Possible !.. mais moi je n'suis pas pressée de me mettre en ménage.

MADAME BLANQUET.

Cependant, tu ne peux pas rester fille toute ta vie.

DENISE.

Bah ! J'ai le temps d'attendre. (Elle remonte.)

CABASSOL.

Toujours de la même au même !

MADAME BLANQUET, avec impatience, et faisant redescendre Denise.

Avec tout ça, je n'entends pas que tu coiffes sainte Catherine !...

LUPEAU.

Elle a déjà assez d'bonnets comme ça!

MADAME BLANQUET.

De bons partis se présentent, faut voir à choisir entr'eux.

CABASSOL.

Eh ! oui, mamzelle Denise, une bonne résolution !

LUPEAU.

Avalez mé ça d'un trait ! V'lan !... comme une médecine !

DENISE.

Vous le voulez ! (Elle passe entre Cabassol et Lupeau.)

CABASSOL **.

Oui ! oui !

LUPEAU.

Y faut choisir entre nous !

DENISE.

Eh ben ! mon choix est fait.

* Gautrin, Denise, madame Blanquet, Cabassol, Lupeau.
** Gautrsn, madame Blanquet, Cabassol Denise Lupeau.

TOUS.

Ah !...

MADAME BLANQUET.

Et c'est ?...

CABASSOL.

C'est-y moi ?

LUPEAU.

Ou ben mé ?...

MADAME BLANQUET.

Parle donc !...

DENISE.

Ah ! dame !... C'est embarrassant...

Air : *de Lalla Roukh.*

Duquel faut-il combler les vœux ?
Entr'eux, vraiment, mon cœur hésite.
Aussi, pour en finir plus vite,
Je les refuse tous les deux. (*Bis.*)

CABASSOL et LUPEAU, parlé.

Tous les deux !

DENISE.

Oui, je ne puis faire
De choix entre vous ;
De cette manière
Je n' fais pas d' jaloux !

CABASSOL.

Me refuser !... (Il remonte avec Gautrin.)

LUPEAU. *

Et mé itou ! (Il remonte.)

MADAME BLANQUET.

Par exemple !... c'est un peu fort !... Les deux plus cossus du village !

DENISE.

Je ne tiens pas à la richesse.

MADAME BLANQUET, s'exclamant.

Tu ne tiens pas à la richesse !

DENISE.

Non !

MADAME BLANQUET.

Hum !... Petite cruche !..

* Gautrin, Cabassol, madame Blanquet, Denise, Lupeau.

(Denise retire des légumes du panier et se met à les éplucher, assise près d'une table à droite.)

CABASSOL *, à Madame Blanquet.

Est-c'qu'elle aurait un sentiment pour quelqu'un?

MADAME BLANQUET.

Sans ma permission !..

CABASSOL.

Dame ! queuqu'fois... les jeunesses...

LUPEAU. qui est redescendu près de Madame Blanquet.

Ça s'est déjà vu !..,

MADAME BLANQUET.

Et d'ailleurs, qui voulez-vous qu'elle aime?

LUPEAU.

Je n'sais point ! (à Cabassol.) Si c'n'est point té, si c'n'est point mé, qui qu'c'est?.. Peut-être ben qu'elle pense *core* à mon cousin...

MADAME BLANQUET.

A Pierre Ledru !.. un soldat ! Au service depuis trois ans!

CABASSOL.

Et qu'est parti pour la *Coquinchine* !

(Denise, prêtant l'oreille.)

MADAME BLANQUET.

Un garçon sans sou ni maille !.. V'là un joli mari, ma foi!

GAUTRIN, s'approchant.

Eh ! eh ! Qu'en savez-vous!

CABASSOL, LUPEAU et MADAME BLANQUET.

Comment!

GAUTRIN **, passant près de Madame Blanquet.

S'il faut en croire les journaux, plusieurs de nos soldats, pendant l'expédition de Chine, ont eu de la chance et rapportent de fameux magots.

CABASSOL, LUPEAU et MADAME BLANQUET.

Des magots?

GAUTRIN.

Oui, vraiment !... On raconte qu'au palais d'été de Sa Majesté chinoise, plus d'un a trouvé des objets d'une grande valeur.

* Cabassol, madame Blanquet, Lupeau Gautrin, Denise.
** Cabassol, madame Blanquet, Gautrin, Lupeau, Denise.

DENISE, toujours occupée de son ouvrage, et à part.

Ah ! bah !

MADAME BLANQUET.

Allons donc !... des contes ! (Elle remonte.)

CABASSOL.

Des *calembedaines* inventées par les journaux !...

LUPEAU.

Et pis, v'là pius d'un an qu'on n'a point d' nouvelles d' mon cousin.

DENISE.

Et vous n'êtes pas pressé d'en avoir, m'sieu Lupeau ?

LUPEAU.

Mé !... comment ça ?

DENISE.

Son retour ne vous serait peut-être pas agréab'e

LUPEAU.

Et à cause donc ?

DENISE.

Pardine ! à cause de c' procès que vous avez eu ensemble pour l'héritage de vot' oncle.

LUPEAU, vivement.

J'avions droit !... J'ons gagné d'vant la justice... n'y a pas à revenir.... c' qu'est fait est bien fait ! Personne n'a pus rien à réclamer !... Allez vot' train !

CABASSOL **, allant à Lupeau.

Bah ! bah ! rassure-toi !... nous n' sommes pas près de revoir Pierre... qui sait ? il aura peut-être été blessé ..

DENISE, à part.

Ah ! mon Dieu !

CABASSOL.

Ou ben qu'il est prisonnier.

DENISE, à part, avec émotion.

Prisonnier !...

PIERRE, en dehors, chantant.

Jeune et beau militaire,
Où t'en vas-tu là-bas?
Eh ! lon, lon, là,
Où t'en vas-tu là-bas?

(Pendant ce chant, le dialogue continue en scène.)

* Cabassol, Gautrin, Lupeau, madame Blanquet, Denise.
** Gautrin, Cabossol, Lupeau, madame Blanquet, Denise.

LUPEAU.

Hein !

DENISE, avec émotion, se levant.

Ah ! mon Dieu !...

GAUTRIN*, allant regarder au fond.

Un soldat !... Mais c'est lui !

MADAME BLANQUET et CABASSOL.

Pierre Ledru !

LUPEAU, stupéfait.

Mon cousin !... (Il tombe assis près de la table de gauche.)

SCÈNE V

LES MÊMES, PIERRE, en uniforme de soldat de marine en congé.

PIERRE **, entrant par le fond et allant de l'un à l'autre.

Lupeau !.. Cabassol !... (Il leur donne des poignées de main.) M'sieu l' notaire ! Et cette bonne m'ame Blanquet ! (Avec émotion.) Et la jolie Denise !

DENISE, à part, avec joie.

Il m'a gardée pour la bonne bouche !

PIERRE.

Ah ! nom d'un nom !... J'suis-t-y content !... J' suis-t-y aise de vous revoir !

DENISE, à part.

Et moi donc !

LUPEAU.

Comment, cousin, c'est té ?

CABASSOL.

Toi, de retour ici !...

PIERRE.

En chair et en os ! Présent à l'appel ! et au grand complet !

GAUTRIN.

Ah ! ça, vous avez donc obtenu un congé ?

PIERRE.

Un congé définitif ; rien que ça !

* Cabassol, Lupeau, Gautrin, madame Blanquet, Denise.
** Cabassol, Lupeau, Pierre, Gautrin, madame Blanquet, Denise,

LUPEAU et CABASSOL.

Ah ! bah !

DENISE, à part.

Quel bonheur !

LUPEAU.

C'est-y bien vrai ?... Tu n'es plus pioupiou ?

PIERRE.

Eh ! non... je reviens me fixer au pays... Je quitte les lauriers pour les pommiers... (les regardant.) Mais què qu' vous avez donc tous ? On dirait que mon arrivée vous vexe, vous défrise ?

DENISE.

Oh ! non... Certainement, M. Pierre !

PIERRE.

Monsieur !... Comment, vous m' dites monsieur, à présent !

MADAME BLANQUET.

Pardine ! N' voudrais-tu pas qu'elle te saute au cou, c'tte jeunesse ?

PIERRE.

Non,... mais... nonobstant...

DENISE, à part.

Et ne pouvoir lui dire !...

PIERRE, à Lupeau.

Eh ! ben, toi, cousin ? Tu sembles tout interloqué,..

LUPEAU, se levant.

Mé ?... Ah ! dame, écoute donc, c'est de surprise, de joie de te revoir. (Lui prenant la main.) cher cousin ! (Pierre va à Cabassol.)

CABASSOL *, de même.

Ce brave Pierre !

PIERRE.

A la bonne heure donc !

LUPEAU, à part.

Que le diable te patafiole ! (Haut.) Aussi t'arrives là comme un obus... sans prévenir, sans dire gare...

MADAME BLANQUET.

Quand on te croyait en Chine.

PIERRE **, repassant au milieu.

Bah ! maintenant, la Chine est prise... Le gouvernement n'a-

* Cabassol, Pierre, Lupeau, Gautrin, madame Blanquet, Denise.
** Gautrin, Cabassol, Lupeau, Pierre, au fond, madame Blanquet, Denise.

vait plus besoin d' moi... ma foi, j'ai dit : « Assez de Pékin comme ça, rentrons dans le civil !... Je veux retourner dans mon village... près des amis, des parents... de tous ceux que j'y ai laissés et qui attendent mon retour.., »

DENISE, à part.

Ce bon Pierre !

PIERRE.

Ah ! cré coquin ! comme mon cœur battait la charge, quand j'ai touché le sol de la France ! Et avec quelle joie je chantais tout le long de la route :

Je vais revoir ma Normandie,
C'est le pays...

LUPEAU, l'interrompant.

Bon ! bon ! j' connaissons la chanson ! Mais, dis-moi donc, cousin, pour te fisquer ici, t'as donc *évu* la chance ?...

PIERRE.

La chance !

CABASSOL.

Est-ce que tu aurais fait fortune là-bas ?

PIERRE.

Fortune !... Moi, un troupier !...

LUPEAU.

Dame ! On dit comme ça qu'il n'y en a d'aucuns...

PIERRE.

Bah ! des bêtises !... Quand je vous ai quittés, tout mon avoir était dans mon sac, et il était diantrement léger...

LUPEAU.

Et à c'tte heure ?

PIERRE, défaisant son sac.

A c'tte heure, il n'est pas plus lourd. (Il le porte au fond.)

CABASSOL, bas, à Lupeau.

Pardié !.. quand je l'disais !

LUPEAU, bas.

C'était sûr et certain !

DENISE, à part.

Pauvre garçon !...

MADAME BLANQUET.

Ainsi te v'là Gros-Jean, comme devant ?

PIERRE.

Mon Dieu, oui, mère Blanquet ! J'espérais en partant, il y a

trois ans, retrouver ici un p'tit bien à faire valoir, mais ce brave père Valain à qui que j'avais laissé ma procuration pour faire mes affaires en mon absence...

GAUTRIN.

Oui, à telle enseigne qu'elle est même encore dans mon étude.

PIERRE, continuant.

Valain m'a écrit là-bas que j'avais perdu mon procès... (tendant la main à Lupeau.) Je n'l'en veux pas pour ça, cousin !...

LUPEAU, avec embarras.

Merci ! T'es ben bon !

PIERRE, gaiement.

Au lieu d' cultiver mon champ, eh ben ! j' cultiverai celui des autres ! J'ai du cœur, de bons bras... J' trouverai ben un emploi dans quéqu' ferme ! Je reprendrai mon ancien métier... Je pousserai la charrue... Ho ! hue ! ho ! Et allez donc !...

CABASSOL.

Oui, mais en attendant?

PIERRE.

En attendant, je demanderai un billet de logement aux camarades, aux amis... (Allant à Cabassol.) à toi, Cabassol,

CABASSOL *, embarrassé.

Certainement, ça serait avec plaisir... mais c'est que... j' peux point... vu que j' suis en train de vendre ma maison... Demande plutôt à M'sieu Gautrin.

GAUTRIN.

C'est la vérité ! C'est même pour ça que je suis ici.

PIERRE.

Oui ? Eh ! ben, alors, ce sera à toi, cousin Lupeau... (Il va à lui.)

LUPEAU.

A mé ? Ah ! Seigneur ! j'aurai ben à t'offrir mon p'tit cellier, dans la cour... à côté de l'étable... Ah ! ben oui... mais pas plus tard qu'avant z'hier, j'ons fait l'emplette d'un bourriquet, qui y loge... Et pour lors...

(Gautrin va reprendre son portefeuille sur la table de gauche.)

* Cabassol, Pierre, Lupeau, Gautrin, madame Blanquet, Denise.

PIERRE *, refroidi, allant à Madame Blanquet.

Ah ! c'est différent ! Je n' veux déranger personne. Je me mettrai à l'auberge, chez c'ette bonne mère Blanquet, qui ne refusera pas de me faire crédit.

MADAME BLANQUET.

Ici ? Oh ! impossible, mon garçon !... impossible ! C'est bentôt la fête du pays... pas une chambre de libre...

DENISE.

Mais, ma mère...

MADAME BLANQUET, bas.

Taisez-vous ! (Haut à Pierre.) Je te le répète, tout est retenu. (Lupeau remonte.)

PIERRE.

Ah !...

CABASSOL.

Allons, venez-vous, M'sieu Gautrin ? Sans adieu, Pierre !... J'ai affaire pour c'tte vente.

LUPEAU **, venant près de Pierre.

Au revoir, cousin !... Désolé de te quitter si tôt... mais j'ons des foins à rentrer.

PIERRE.

C'est bon ! c'est bon ! Ne te gêne pas !

MADAME BLANQUET.

Allons, Denise, allons, faut nous occuper du ménage, de la cuisine !..

DENISE, reprenant ses provisions et se levant.

Oui, ma mère... oui... (à part.) Oh ! je trouverai moyen de revenir !

ENSEMBLE.

Air : *de la Comtesse Mimi.*

LUPEAU, CABASSOL, GAUTRIN, Mme BLANQUET.

Dépêchons, point de paresse !
L'heure presse, il faut partir !

A PIERRE.

Pardon { cousin / garçon } si j' te laisse,
Les affair's avant l' plaisir !

PIERRE.

Allez, allez, point d' paresse !
L'heure presse, il faut partir !

* Gautrin, Cabassol, Lupeau, Pierre, madame Blanquet, Denise.
** Gautrin, Cabassol, Pierre, Lupeau, madame Blanquet, Denise.

J'excus' vot' impolitesse :
Les affair's avant l' plaisir !

DENISE, *à part.*

Dépêchons, point de paresse !
A mon d'voir faut obéir.
Pauv' garçon ! D'leur peu d'tendresse,
En c' moment, qu'il doit souffrir !

(Denise et Madame Blanquet sortent par la droite, deuxième porte ; Lupeau, Cabassol et Gautrin par le fond.)

SCÈNE VI

PIERRE, seul.

Bigre ! l'accueil n'est pas des plus caressants... On ne tire pas des feux d'artifice pour mon arrivée. Tranchons le mot, on me reçoit comme un colimaçon dans de la salade !... Jusqu'à Denise, quoi !... Denise pour qui je n'ai cessé de palpiter, malgré le temps et la distance... Et qui reste à zéro-glace en me revoyant !... Moi qui, d'puis trois ans, pour lui demeurer fidèle, ai dédaigné les particulières les plus gradées... Encore dernièrement, une petite mandarine... avec des yeux longs comme ceci... (Il indique une grande longueur.) Et des pieds... comme ça. (Il indique une très-petite dimension.) qui m'avait invité à prendre le thé... dans sa tour de porcelaine... près du grand lac jaune... en l'absence de son mari... le père Tchien-Fou... Eh bien ! j'ai refusé sa politesse... Et tout ça, pour une ingrate qui n'pense plus à moi... Oh ! les femmes !... les femmes !... comme disait le sergent de la première du deuxième...

Souvent femme varie
Bien *gnole* est qui s'y fie.

SCÈNE VII

PIERRE, DENISE.

DENISE, entrant doucement par la droite, et à part.

Enfin, j'ai pu m'échapper !

PIERRE, la voyant, et à part.

C'est elle !...

DENISE.

Pierre !.. Voulez-vous m'embrasser ?

PIERRE, avec joie et l'embrassant.

Ah !... Vive la France !...

DENISE.

Chut ! Pas de bruit ! ma mère pourrait nous entendre...

PIERRE.

Compris !... Et moi qui doutais de vous, de vot' cœur !... ma petite Denise !

DENISE.

Mon cher Pierre! que je suis heureuse de vous revoir !

PIERRE.

Et moi donc ! J' vous la réciproque !

DENISE.

Mais j'y songe. Vous devez avoir besoin de vous rafraîchir... de manger un morceau ?

PIERRE.

Merci ! merci !.. A présent que je vous ai embrassée, j'ai plus besoin de rien... (Il l'embrasse.) Je préfère ce régal à tous les autres.

DENISE.

Ah ! je n' vous ai pas oublié, allez !

PIERRE.

Vrai de vrai ?

DENISE.

Air : *Il était un oiseau gris.* (ROSE ET COLAS.)

Je pleurais, matin et soir,
De n' plus vous voir ;
De votre absence en secret
Mon cœur souffrait ;
Mais, songeant aux heureux jours
De nos amours,
Parfois, aussi, j'espérais
Et me disais :
C' beau temps, c' beau temps-là
Reviendra. } (*bis.*)
Et j' gardais pour toi
Mon cœur et ma foi !

PIERRE, avec joie.

Cristi !... c'est-y doux à entendre ces petites machines là !

DENISE.

On m'offrait, soir et matin,
Sur mon chemin,
Des partis des mieux nippés,
Des plus huppés.
Mais, moi qui veux un mari
Brave et gentil,
Tour à tour j' les refusais
Et je disais :
« C' mari, c' mari-là,
Reviendra!... »
Et j' gardais pour toi
Mon cœur et ma foi!...

PIERRE.

Ma bonne Denise!... Oh! moi aussi j'ai crânement songé à vous!... moi aussi je suis resté constant et fidèle!

DENISE.

Hélas! nous n'en sommes guère pus avancés pour ça.. Car ma mère ordonne... elle veut me marier.

PIERRE. impétueusement.

A qui? que je lui casse les reins? (Il remonte).

DENISE, * l'arrêtant.

Vous êtes fou! Ça ne ferait que gâter nos affaires. Il vaut mieux nous entendre, nous concerter ensemble.

PIERRE.

C'est ça! Car enfin tout espoir n'est pas perdu, j'suppose?...

DENISE.

Dame!.. ma mère ne veut me donner qu'à q'qu'un de riche.

PIERRE.

Cré nom!... Et j'ai perdu mon procès!

DENISE.

Et vous n'avez rien!

PIERRE.

Rien que quatorze sous... restant de mon indemnité de route. Pauvre comme Job, quoi!

DENISE, consternée.

Quatorze sous!... C'est pas avec ça...

* Denise, Pierre.

PIERRE.

J'en possédais quarante, ce matin... mais un accident qui m'est arrivé en chemin, dans un cabaret, a visiblement ébréché mes finances.

DENISE.

Quel accident?

PIERRE.

Une carafe que j'ai cassée par mégarde... et dont voici même le bouchon... (Il tire de sa poche un bouchon en cristal.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LUPEAU.

LUPEAU*, paraissant au fond, et à part.

Avec elle !... Ah ! brigand !.. (Il se glisse à gauche et observe.)

PIERRE, faisant miroiter le bouchon de carafe.

Voilà toute ma fortune !

LUPEAU, à part.

Sa fortune?...

MADAME BLANQUET, en dehors, à droite, appelant.

Denise ! Denise !

DENISE, avec crainte.

C'est ma mère qui m'appelle ! Il ne faut pas qu'elle se doute..

PIERRE.

De notre secret? compris !

LUPEAU, à part.

Un secret !

PIERRE.

Au revoir ! Je me sauve !... (A part.) Allons chercher une place chez les connaissances du pays ! (A Denise en lui serrant la main.) Oh ! c'est égal, je suis riche à présent !...

Il sort vivement par le fond.

SCÈNE IX

LUPEAU, DENISE, puis CABASSOL.

LUPEAU, à part.

Riche ! c'est'y possible !

* Lupeau, Denise, Pierre.

DENISE.

Et moi, courons vite à mon ouvrage.

LUPEAU, la retenant.

Minute, mam'zelle Denise.

DENISE.

M'sieu Lupeau ! J'ai pas l' temps d'jaser... ma mère m'attend...

LUPEAU.

Ecoutez-mé un brin !...

DENISE, avec impatience.

Voyons, qué qu' vous m'voulez encore ?

LUPEAU.

Qué que Pierre vous montrait donc là tout-à-l'heure ?

DENISE.

Ah !... Vous avez vu ?...

LUPEAU.

Ça brillait !.. ça brillai!... qu'on aurait dit un diamant.

DENISE.

Un diamant !

LUPEAU.

Ce que Monsieur l' notaire disait tantôt, ça s'rait-y vrai, par hasard ?

DENISE.

Quoi?... Qu'est ce qu'y disait le notaire? je ne me rappelle plus.

LUPEAU.

Qu'y avait des militaires qu'avaient fait leur fortune en Chine, qu'avaient mis la main sur des trésors.

DENISE, à part.

Tiens ! au fait, si je lui laissais croire... (Regardant autour d'elle et à Lupeau avec mystère.) Chut !...

LUPEAU, étonné.

Quoi ?

DENISE.

Il ne faut rien dire.

LUPEAU.

Ah ! bah !... Ça s'rait vrai ?... J'aurions deviné ?... Pierre aurait un trésor ?

CABASSOL, paraissant au fond, et à part.

Un trésor !. (Il se cache à droite, première porte et écoute.

DENISE*, l'apercevant du coin de l'œil, et à part.

Cabassol! Bon ! et de deux ! (Haut à Lupeau.) Eh ben ! oui... c'est la vérité.

LUPEAU.

Mais pour quoi qu'y n'l'a point dit?

DENISE.

Comment, vous n'comprenez pas qu'il voulait vous éprouver.

LUPEAU.

Ah bah !

CABASSOL, à part.

Nous éprouver !

DENISE.

Pas un mot de ça à personne !

LUPEAU.

Non... non... Soyez tranquille !

MADAME BLANQUET, en dehors.

Denise ! Eh bien ! viendras-tu ?...

DENISE.

Me v'là, ma mère, me v'là !.. (A Lupeau). Pas un mot ! Soyez discret !

MADAME BLANQUET, en dehors.

Allons donc, Denise !

DENISE.

Me v'là ! me v'là ! (Elle sort par la droite deuxième porte en étouffant une envie de rire).

SCÈNE X

LUPEAU, CABASSOL (caché), puis PIERRE.

LUPEAU.

Tiens ! tiens !.. En v'là une découverte !

CABASSOL, à part.

C'est bon à savoir tout d' même !... (Il disparait derrière la première porte de droite).

LUPEAU, à lui-même

Un diamant ! et puis, qu'est gros comme un œuf d'pigeon...

* Lupeau, Denise, Cabassol.

c'est que ça en vaut de l'argent. Ah! ben oui!.. Ah! cachotier de cousin!... si j'avions sû ça plus tôt, mé, j'l'aurions point si mal reçu... Le v'là!... tâchons d' le remanigancer, et de réparer ma sottise.

PIERRE, à part, entrant d'un air piteux, par le fond.

Pas de chance!... Tout l'monde m'a battu froid... Refusé sur toute la ligne!... en fait d'place, je n'ai trouvé que celle du village...

LUPEAU*, se grattant la tête.

Dis donc, Pierre...

PIERRE.

Ah! c'est toi, cousin?

LUPEAU.

Oui, j' sommes rev'nu tout exprès pour te parler.

PIERRE.

A moi?

LUPEAU.

A té! Tout-à-l'heure j' t'ons refusé... parc'que... tu comprends... dans l'premier moment... Et puis, j'étions pressé, à cause d'mes foins...

PIERRE.

Bon, bon!... n' parlons plus de ça.

LUPEAU.

Si fait, parlons-en!... Vois-tu, cousin, j'ons queuqu'fois l'abord un brin rustique... mais j'ons du cœur au fond... mais là tout au fond... Et d'ailleurs, la famille... on a beau dire et beau faire... le sang est là... la famille, c'est toujours la famille (Il l'embrasse sur les deux joues). Enfin, quoi! cousin, faut pas m'en vouloir.

PIERRE.

T'en vouloir! Allons donc! J'ai pas plus de rancune qu'un agneau en sevrage.

LUPEAU.

Eh! ben, prouve-le mé en v'nant loger chez mé! (Cabassol reparaît et écoute.)

PIERRE**.

Ah! bah!... et ton âne?

LUPEAU.

Ah! dame! y s'arrangera! (Lui tendant la main.) Les parents avant les bourriquets!

* Lupeau, Pierre.
** Lupeau, Pierre, Cabassol.

PIERRE.

Merci de la préférence!... Mais pourtant si ça te gênait...

LUPEAU.

Ça ne m' gêne point... au contraire, ça me fera plaisir!... Ce cher cousin! ce brave Pierre!... Allons, c'est convenu, pas vrai?

PIERRE.

Soit! Puisque tu le veux, j'accepte.

LUPEAU.

Et provisoirement si t'avais besoin d' quéques rouges liards, j' t'en prêterais... et sans intérêt... là, sans intérêt... en bons parents qui s'aiment bien... n' t'en fais point faute... j' n' avons à ton service.

PIERRE, très-surpris.

En vérité? Mais tout à l'heure...

LUPEAU.

Bah! d'vant le monde on n'aime pas à se faire glorieux! Allons! j' vas te faire préparer un lit... à bentôt, cousin, à bentôt! (Il sort par le fond, après l'avoir embrassé de nouveau).

SCÈNE XI

PIERRE, CABASSOL.

CABASSOL, quittant sa cachette et allant au fond, à part.

Ah! finaud, va! (Il s'assure que Lupeau est parti.)

PIERRE.

Quel changement!... De l'argent! un logement chez lui!...

CABASSOL, s'approchant.

Bah! loger chez les autres, mauvaise affaire!

PIERRE.

Cabassol!... Écoute donc, quand on n'a pas de maison à soi!...

CABASSOL, à part.

Nous y v'là!... (Haut.) Qu'est-ce qui t'empêche d'en avoir une?

PIERRE.

Moi!... c'tte farce!... Tu veux plaisanter!

CABASSOL.

Du tout !... à preuve que, si tu veux, j' te vends la mienne.

PIERRE, très-surpris.

Hein ?... à moi, ta maison ?...

CABASSOL.

J' suis en marché avec Lupeau... mais c'est un grigou... un liardeux... Et puis, j'aime mieux te faire profiter d'une bonne occasion... (lui serrant la main.) toi, un ami, un parent...

PIERRE, riant.

Comment, un parent ?

CABASSOL.

Éloigné... très-éloigné... mais c'est égal !... Dans les villages on est toujours un peu parents... Enfin, ça va-t-y ? c'est y topé ?

PIERRE.

Ah ! ça, voyons, est-ce que tu parles sérieusement ?

CABASSOL.

Très-sérieusement !... J' ne voulais pas m'en défaire à moins d' dix-huit mille francs, mais parce que c'est toi, je te la passerai à dix-sept mille...

PIERRE.

Dix-sept mille francs !... Et où diable veux-tu que les pêche ?

CABASSOL.

Bon ! bon ! j' n' suis pas embarrassé... ni toi non plus, farceur !

PIERRE.

Mais encore une fois, je n'ai pas d'argent...

CABASSOL.

Possible !... mais t'as de quoi répondre.

PIERRE.

Moi ?...

CABASSOL.

Oui !... oui !... on sait ce qu'on sait...

PIERRE.

Quoi donc ?

CABASSOL.

Suffit, gros malin !... Enfin, je te trouve bon pour me payer. . v'là tout !

PIERRE.

En voilà une fameuse !

CABASSOL.

Justement, le notaire est encore dans le village... je cours faire préparer l'acte de vente...

PIERRE.

Mais ! écoute donc !...

CABASSOL.

Rien !... c'est marché conclu !

Air : *des Brodequins de Lise.*

Je te quitte, mon garçon ;
Mais, c'est une affaire faite,
Et te voilà sur la tête
Une fameuse maison.

PIERRE.

Un' maison, moi !.. v'là du nouveau !

CABASSOL.

Dès c' soir, par acte de notaire,
Chacun va r'tirer son chapeau
A Môsieu le propriétaire !...

ENSEMBLE.

Je te quitte, mon garçon, etc.

PIERRE.

Ah ! ça, perd-il la raison ?
Quoi, c'est une affaire faite,
Et me voilà sur la tête
A moi, Pierre, sa maison !

(Cabassol sort vivement par le fond.)

SCÈNE XII

PIERRE, PUIS DENISE.

PIERRE, seul.

Je n'en reviens pas !... Quel changement de front ! Mais qu'est-ce qu'il leur prend ?... qu'est-ce qu'ils ont tous à me mijoter comme ça ?... Je crois que j' rêve, parole sacrée !... Voyons donc ! voyons donc !... Au moment où c'que j'escaladais la grande muraille, y a un grand diable de Chinois qui m'a

donné sur la tête un coup de tam-tam... Est-ce qu'il m'aurait fêlé quelque chose?... est ce que par hasard je serais toqué?

DENISE *, à part, entrant par la droite, deuxième porte.

Voyons donc l'effet de ma ruse.

PIERRE, la voyant.

Ah! Denise!... Faites-moi le plaisir de m' pincer un peu.

DENISE, riant.

Que je vous pince?... Pourquoi donc?

PIERRE.

Histoire de m'assurer si j' suis bien éveillé. — Si vous saviez ce qui m'arrive....

DENISE, à part.

Ya du nouveau... j' m'en doutais!

PIERRE.

Lupeau, ce rapiat de Lupeau qui me tend les bras, qui m'ouvre son boursicaut...

DENISE, souriant.

Vraiment?

PIERRE.

Et bien plus fort que ça! Cabassol... qui me vend sa maison... à crédit!... sur ma bonne mine!

DENISE.

Tiens! tiens!... voyez-vous ça!

PIERRE.

Un feu de peloton de mamours et de bons procédés!... Comprenez-vous queque chose à cette manœuvre-là?

DENISE.

Moi?... Dame!... non... mais qu'importe?

Air : *du Violonneux.* (OFFENBACH)

De c' chang'ment j' suis satisfaite,
Ça peut servir nos amours.

PIERRE.

Quoi! l'on m'embrasse, on me fête,
Chacun m'offre son secours!

DENISE.

Tant mieux si ça vous profite.
A quoi bon délibérer?

* Denise, Pierre.

ENSEMBLE.

Pourquoi tant délibérer ? (*bis.*)

DENISE.

Quand le bonheur vient nous rendre visite,
Eh ! vite, vite,
Faut le laisser entrer.

ENSEMBLE.

Oui, quand l' bonheur vient nous rendre visite,
Vite (*ter.*)
Faut le laisser entrer !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LUPEAU.

LUPEAU *, entrant vivement par le fond et à part..

Satané Cabassol !... me jouer un pareil tour !...

DENISE.

M'sieu Lupeau !...

PIERRE.

Déjà toi, cousin ?

LUPEAU.

Oui, c'est mé... Et ben contrarié !

DENISE.

Vous ?

PIERRE.

Contrarié ?... Et à cause donc ?

LUPEAU.

A cause de c'tte maison... que Cabassol t'a vendue...

PIERRE.

Bah ! tu sais déjà ?...

LUPEAU.

Oui... j' venons d'apprendre ça... et ça m'a vexé...

PIERRE ET DENISE.

Vraiment ?

LUPEAU.

C'est pas qu'elle *soye* belle, au moins... tout moëllons... pas seulement un brin d'pierre d'taille... c'que j'en dis, c'est point

* Denise, Pierre, Lupeau.

pour en dire du mal.. mais c'est une bicoque, quoi ! une vraie masure !... soit dit sans l'offenser.

PIERRE.

Eh ben ! alors... puisque c'est une bicoque...

LUPEAU.

Eh ben ! oui, mais j'vas t'dire... elle f'sait mon affaire... elle m'aurait été commode... à cause de mes fourrages.

DENISE, à part.

Bon ! il y tient !

PIERRE.

Ah ! dame ! que veux-tu ? je n'pouvais pas deviner ça, moi !...

LUPEAU.

Pardine !... c'est tout clair !... mais à c'te heure, qu'tu sais la chose, tu ne refuseras point de m'la céder.

PIERRE.

Te céder la maison ?...

DENISE, à part.

Oh ! oh !

LUPEAU.

Oui, j'te la rachète... veux-tu me la vendre ?

PIERRE, à part.

Ça me va d'autant mieux que je ne sais comment la payer !

LUPEAU.

Moyennant un bénéfice, bien entendu.

PIERRE.

Un bénéfice ?...

LUPEAU.

Un petit bénéfice.

DENISE, bas à Pierre.

Laissez-le venir !

PIERRE, à part.

Suffit !...

LUPEAU.

Voyons, cousin, si on t'offrait... c'est ben parce que c'est té... si on t'offrait quinze cents francs ?...

PIERRE, enchanté.

Quinze cents francs !

DENISE, bas à Pierre.

Refusez !

PIERRE, changeant de ton.

Quinze cents francs !... Oh ! oh !... ça n'est guère !...

LUPEAU.

Eh ben !... deux mille francs...

PIERRE.

Deux mille francs !...

DENISE, bas.

Refusez encore !

PIERRE.

Oh!... oh !... c'est encore bien peu !

LUPEAU.

Hélas! Seigneur !... Allons, tiens... je n'veux point marchander avec té... j'irai jusqu'à trois mille.

PIERRE, presque décidé.

Trois mille francs !...

LUPEAU.

Tope-là !

DENISE *, passant entre eux.

Allons donc !... ça vaut mieux que ça !

LUPEAU.

Mieux que ça ?

DENISE.

Certainement !... à cause du tracé du chemin de fer qui doit passer par le jardin... y aura une indemnité.

PIERRE.

Une indemnité ?

LUPEAU, interdit.

Ah ! malheur !... vous savez ça, la Denise ?

DENISE.

Pardine !... et vous aussi !... j'ai entendu parler de la chose ce matin, au marché, par les employés du cadastre.

LUPEAU, à part.

La matoise !... j'suis pris !

DENISE.

Ça vaut six mille francs.

LUPEAU, à part.

Ell'm'égorge ! (Haut.) Est-c'que t'es folle, petiote ?

PIERRE, s'exclamant.

Six mille francs !...

DENISE.

Pas un centime de moins !

* Pierre, Denise, Lupeau.

LUPEAU.

Eh !!... ben... voyons... puisqu'y faut absolument en passer par là... je les donne.

PIERRE, avec joie.

Tu les donnes ?

LUPEAU.

Contre la remise de l'acte de vente.

DENISE.

C'est trop juste !

LUPEAU.

J'vas chercher l'argent... (Il remonte.)

PIERRE *.

Va !...

LUPEAU **, revenant au milieu.

Ah ça ! dis donc, c'est marché fait ?... N'vas pas t'dédire !...

PIERRE.

Sois tranquille ! je n'en ai pas envie !

LUPEAU.

Eh ben ! tope-là... T'as ma parole... j'ai la tienne... Au revoir; cousin !...

(Il sort par le fond.)

SCÈNE XIV

PIERRE, DENISE, MADAME BLANQUET.

PIERRE, sautant de joie.

Si j'étais encore en Chine, je croirais que j'ai fumé d'l'opium !... six mille francs !... à moi !... qué chance ! quelle aubaine !...

MADAME BLANQUET, qui vient d'entrer par la droite deuxième porte.

Hein !... quéqu'j'entends ?... Il a de l'argent ?... et j'allais le mettre à la porte !...

PIERRE.

Six mille francs !... (A Denise.) A bientôt, Denise, à bientôt !... (Il remonte.)

MADAME BLANQUET, l'arrêtant.

Eh bien ! tu t'en vas ?

* Pierre, Lupeau, Denise.
** Denise, Pierre, madame Blanquet.

DENISE, *à part.*

Ma mère !

MADAME BLANQUET, *à Pierre.*

Où donc cours-tu si vite ?

PIERRE, *avec intention.*

Dame ! mère Blanquet, je vas peut-être chercher un gîte.

MADAME BLANQUET.

Un gite !... ailleurs que chez moi ?... tu aurais le cœur de me faire cet affront ?

PIERRE.

Puisque vous n'avez pas de place, puisque toutes vos chambres sont retenues.

MADAME BLANQUET.

Retenues !... Qu'est-c'qu'a dit c'te bêtise-là ?

PIERRE.

C'est vous.

MADAME BLANQUET.

Moi ?...

DENISE.

Vous-même, ma mère.

MADAME BLANQUET.

Allons donc !... Pour un brave garçon comme toi, on a toujours un petit coin !... Pas de place !... on t'en fera, fiston, on t'en fera !

PIERRE, *à part.*

Ah bah !... Elle aussi !...

DENISE, *à part.*

Ça marche !

MADAME BLANQUET.

Ce cher Pierre !... le renvoyer !... lui, un ami de la famille !... T'auras une chambre au premier, sur le devant, la plus belle de mon auberge !

PIERRE.

Mais permettez, mère Blanquet...

MADAME BLANQUET, *l'interrompant.*

Va à tes affaires, mon garçon... va à tes affaires !... mais, à ton retour, tu trouveras tout prêt pour te recevoir.

PIERRE, *à part.*

Mais quel changement !... quel changement !... (*Haut*). A re-

voir donc, mère Blanquet. (A part). Courons faire changer l'acte de vente. Six mille francs!

(Chantant sur son air d'entrée.)

J'm'en vas chez le notaire,
Pour signer le contrat,
Eh! lon, lon, la,
Pour signer le contrat.

(Il sort vivement par le fond).

SCÈNE XV

DENISE, MADAME BLANQUET.

MADAME BLANQUET.

Ah ça! dis-moi donc!... Pierre a donc fait fortune?

DENISE.

Dame!... oui... paraît qu'il nous avait trompés...

MADAME BLANQUET.

Vraiment?

DENISE.

On parle d'un diamant rapporté de Chine...

MADAME BLANQUET.

Un diamant?

DENISE.

Gros comme un œuf...

MADAME BLANQUET.

Est-il possible?

DENISE, vivement.

Ça n'est pas moi qui dis ça, au moins!...

MADAME BLANQUET.

Et qui donc?

DENISE.

C'est M. Lupeau.

MADAME BLANQUET.

Lupeau! oh! alors, c'est sûr!... C'est un finaud qu'on n'attrape pas.

DENISE, à part, en souriant.

Non, tâche! (Elle prend de l'ouvrage, s'assied près de la table de gauche, et se met à travailler).

MADAME BLANQUET.

Mais, dis donc, Denise, sais-tu que Pierre est un excellent parti ?...

DENISE.

Vous disiez, ce matin...

MADAME BLANQUET.

Ah ! ce matin... Ce matin, je le croyais pauvre... tandis qu'à présent...

DENISE, à part.

Ça marche très-bien !

MADAME BLANQUET.

Air *du Jaloux malade*.

Je lui crois un bon caractère ;
Il a de l'esprit et du cœur ;
Et puis, un bravo, un militaire
Dans un' famill' ça fait honneur.

DENISE.

Pourtant, vous disiez le contraire.

MADAME BLANQUET.

D'avis j'ai changé là dessus.

DENISE.

Vraiment !... Et depuis quand, ma mère ?

MADAME BLANQUET.

Depuis que j'lui sais des écus !
Oui, depuis qu'il a des écus !

SCÈNE XVI

LES MÊMES, GAUTRIN.

GAUTRIN *, entrant vivement par le fond.

Ah ! vous voilà !... Pierre n'est pas ici ?

MADAME BLANQUET.

Non, il vient de sortir.

DENISE, assise et travaillant.

Vous ne l'avez pas rencontré ?... Je crois qu'il vous cherchait.

GAUTRIN.

Moi aussi, je le cherche.

* Denise, Gautrin, Madame Blanquet.

DENISE.

Pourquoi donc?

GAUTRIN.

J'ai une affaire superbe à lui proposer.

MADAME BLANQUET.

Une affaire?

DENISE, à part.

Il en pleut!

GAUTRIN.

Oui, je viens d'apprendre dans le village qu'il a de l'argent.

MADAME BLANQUET.

Il est millionnaire!

GAUTRIN.

Millionnaire!

MADAME BLANQUET.

Un diamant gros comme un melon.

DENISE, à part.

Bon! il grossit à vue d'œil!

GAUTRIN.

Ma foi, c'est un brave garçon, et puisqu'il en est ainsi, j'aime autant le faire profiter... (Ritournelle de l'air suivant).

DENISE, se levant.

Tenez! le v'là! (Elle va au devant de Pierre).

SCÈNE XVII

LES MÊMES, PIERRE superbement habillé en paysan faraud.

PIERRE *, entrant gaîment par le fond.

Air *de M. Parisot.*

Sapristi! j'suis-t-y beau,
Bo, bo, bo, bo, bo,
Qué chic nouveau!
Et pas de camelotte,
Habit, veste et culotte,
Du premier numéro!
Des pieds jusqu'au chapeau,
Po, po, po, po, po,
Cré nom! je suis-t-y beau!

DENISE.

Eh! mais quelle tournure!

* Gautrin, Denise, Pierre, madame Blanquet,

MADAME BLANQUET.

Et quel air triomphal !

PIERRE, *se pavanant.*

Oui, la désinvolture,
Je crois, n'est pas trop mal.
En toilette civile
On m'prendrait, en deux mots...

DENISE.

Pour un bourgeois d'la ville...

PIERRE.

Ou quèqu'marchand d'bestiaux (*bis*).

REPRISE.

Sapristi ! j'suis-t-y beau !
Etc.

DENISE, à Pierre.

Vous arrivez à propos... V'là M. Gautrin qui vous attendait.

PIERRE.

M. Gautrin ? (A part). Tiens, je n'songeais plus à lui !

MADAME BLANQUET.

Il veut te proposer une affaire...

PIERRE.

Encore !

DENISE.

Vous faire profiter d'une bonne occasion.

PIERRE.

Une occasion ?

GAUTRIN *, allant à Pierre.

Oui, vous vouliez, disiez-vous, vous fixer dans le pays...

PIERRE.

Certainement, c'est mon désir.

DENISE, à part.

Et le mien.

GAUTRIN.

Mais, quoique vous ayez de l'argent, vous ne vous croiserez pas les bras...

PIERRE.

Non, parbleu !

* Denise, Gautrin, Pierre, madame Blanquet.

GAUTRIN.

Eh bien ! j'ai le placement de vos fonds... un bon établissement à vous proposer.

PIERRE.

Un établissement ?...

GAUTRIN.

Le bail d'une ferme d'un excellent rapport...

DENISE.

Une ferme !... ça lui va !

PIERRE.

Ça me va !...

GAUTRIN.

Il ne faut que cinq mille francs de pot de vin, en signant.

DENISE.

Cinq mille francs, il les a !

PIERRE.

Je les ai... c'est-à-dire je les aurai.

DENISE.

Aujourd'hui... dans un instant.

GAUTRIN.

Bravo !... Alors, il n'y a plus qu'à dresser l'acte, et je cours le préparer.

DENISE.

C'est ça !... Allez, allez vite !...

GAUTRIN.

A bientôt !... (Il sort par le fond).

SCÈNE XVIII

DENISE, PIERRE, MADAME BLANQUET.

PIERRE.

Eh ben ! en v'là-t-y d' la chance ! jusqu'au tailleur, au cordonnier du village, qui m'ont habillé, chaussé, coiffé de force... et à crédit !

MADAME BLANQUET.

Eh ! pardine !... c'est tout simple !

PIERRE.

* Vous trouvez ?

MADAME BLANQUET, le regardant.

Mais comme te v'là mis !... qué beaux effets !

PIERRE.

Et ils vont encore m'en apporter d'autres. Le tailleur veut absolument me faire un *mac-merlan* !.. C'est à qui m'offrira ses services. Chacun me fête, m'invite à dîner...

DENISE, avec intention.

Sans compter les filles à marier qu'on va lui jeter à la tête !...

PIERRE.

A moi ?

DENISE, bas.

Taisez-vous !

MADAME BLANQUET.

Comment, les filles à marier ?

DENISE, * allant à sa mère.

Ah ! dame, il n'en manque pas dans le pays... et si coquettes, si pressées d'attraper un mari !...

PIERRE.

Oui, mais...

DENISE, bas.

Taisez-vous !

MADAME BLANQUET.

Vraiment !. Et lesquelles ?

DENISE.

Il y a d'abord Jacqueline Pichard...

PIERRE, cherchant à se rappeler.

Jacqueline ?

MADAME BLANQUET.

Une boscotte !... Fi donc !...

DENISE.

Et puis, Thérèse Graindorge...

PIERRE, de même.

Thérèse ?...

MADAME BLANQUET.

29 ans... Et les cheveux rouges !..

* Pierre, Denise, madame Blanquet.

PIERRE.

Oh ! des flammes de punch sur la tête !... N'en faut pas !

DENISE.

Et puis, Agathe Maniquet... qui, dans le temps, faisait de l'œil à M. Pierre... car elle lui faisait de l'œil, la Maniquet !..

PIERRE.

A moi ?

DENISE, bas.

Mais taisez-vous donc !

MADAME BLANQUET, avec humeur.

Elle lui faisait d' l'œil ?... C'est pas étonnant ! Elle louche !...

DENISE.

Bien certainement, toutes ces jeunesses-là vont se mettre en frais d'agaceries, faire la bouche en cœur... Ah ! j' les vois d'ici !.

MADAME BLANQUET.

Oui ! oui ! mais halte-là !... C'est pas pour elles que le four chauffe !

PIERRE.

Non ! non !...

DENISE.

Oh ! oh !... faudrait jurer de rien.

MADAME BLANQUET, se montant progressivement.

Et moi, j'en réponds !

PIERRE.

Parbleu !

MADAME BLANQUET, * allant à Pierre.

Rien de tout ça n'est le fait de Pierre.

DENISE.

Qu'en sait-on ?

MADAME BLANQUET.

D'ailleurs, il t'aime, vous vous aimez...

PIERRE.

C'est vrai !

MADAME BLANQUET, s'échauffant toujours.

Et je ne permettrai pas à ces péronnelles d'aller sur nos brisées.

PIERRE.

Eh ! non !

* Pierre, madame Blanquet, Denise.

DENISE.

Et comment l'empêcherez-vous ?

MADAME BLANQUET.

Pardine ! en vous mariant !

DENISE, à part, avec joie.

Allons donc !

PIERRE, très-joyeux.

Vrai ! vous consentiriez ?...

MADAME BLANQUET.

Certainement !... une bonne mère ne doit pas contrarier les inclinations de sa fille. Mariez-vous, c'est une affaire conclue. (Elle fait passer Denise près de Pierre.)

PIERRE. *

Quel bonheur !

DENISE, à part, en souriant avec malice.

Je savais bien qu'elle y viendrait !

(Pierre remonte près de Cabassol qui entre.)

SCÈNE XIX

LES MÊMES, CABASSOL, puis LUPEAU.

CABASSOL, ** entrant par le fond.

Me v'là !... Le notaire va venir avec l'acte de vente. Il n'y manque plus que ta signature. (Frappant gaîment sur l'épaule de Pierre.) Et tu seras propriétaire, mon garçon !

MADAME BLANQUET, enchantée.

Propriétaire !

PIERRE.

Excusez du peu !...

CABASSOL.

Oui, je lui ai vendu ma maison.

LUPEAU, *** entrant par le fond.

Minute... C'est à mé qu'il l'a cédée.

CABASSOL.

Ah ! bah !

* Pierre, Denise, madame Blanquet.
** Denise, Pierre, Cabassol, madame Blanquet.
*** Denise, Pierre, Lupeau, Cabassol, madame Blanquet.

LUPEAU.

J'apporIons l'argent.

CABASSOL.

Allons, faut arroser tous ces marchés-là.

PIERRE.

C'est dit !... Du cidre, mère Blanquet !..

CABASSOL.

C'est Lupeau qui régale...

LUPEAU.

Et c'est té qui paies ! (Ils vont à la table de droite.)

CABASSOL, s'asseyant, ainsi que Lupeau.

Ça va ! je l' veux ben ! Du cidre !...

MADAME BLANQUET *.

Voilà !... (apportant une carafe, pendant que Denise prépare des verres.) Ah bon !... (regardant dans la carafe.) Encore un tas de mouches !... on ne bouche jamais les carafes... (à Denise, avec humeur.) J' te l'ai pourtant recommandé plus de cent fois... mais on ne m'écoute pas... on ne fait pas attention !

DENISE, s'excusant.

Ma mère !...

PIERRE.

Voyons m'ame Blanquet, ne vous fâchez pas ! Y n'y a pas grand mal à tout ça !

MADAME BLANQUET, murmurant.

Pas grand mal ! pas grand mal !...

PIERRE, prenant la carafe.

Et tenez, s'il faut absolument un bouchon à vot' carafe... (tirant de sa poche le bouchon de cristal) en v'là un dont j' vous fais cadeau. (Il met le bouchon sur la carafe qu'il pose sur la table.)

LUPEAU, prenant le bouchon.

Hein ? quéqu' c'est que ça ?

DENISE, à part.

Aïe !

PIERRE.

Parbleu ! c'est le bouchon d'une carafe que j'ai cassée en route, ce matin.

LUPEAU, se levant, ainsi que Cabassol.

Comment ! et ce diamant ?

* Denise, madame Blanquet, Pierre, Lupeau, Cabassol.

PIERRE.

Quel diamant ?

LUPEAU,

Ce diamant qu' tu faisais voir tantôt à mam'zelle Denise.

PIERRE, reprenant le bouchon.

Ah! bah? tu as cru?... (riant très-fort.) Ah ! ah ! ah !... (Il va à Denise.)* Dites donc, Denise !... en v'là une bonne! En v'là une soignée !...

DENISE, ne riant pas.

Oui... oui... certainement... c'est très-drôle !

PIERRE.

Il a cru !... (A Lupeau). Mais, bêtat, c'était ce bouchon.

LUPEAU, CABASSOL ET MADAME BLANQUET.

Ce bouchon ?

DENISE, à part.

Patatras !

CABASSOL, criant.

Et je lui ai vendu mon immeuble!

LUPEAU, de même.

Et j' le lui ons racheté !

MADAME BLANQUET, de même.

Et j'étais prête à lui donner ma fille ! (Elle va à sa fille **).

LUPEAU.

Ah! bah ! (Il remonte).

CABASSOL, s'approchant de Pierre.

Comment, gredin, tu n'as pas de diamants et tu te donnes des airs d'acheter des propriétés ?

PIERRE.

Mais c'est vous qui m'avez forcé...

LUPEAU, descendant à la droite de Pierre.

Tu n'as rien de rien, et tu me soutires 6,000 francs !

PIERRE.

Mais c'est toi qui m'as offert... (Lupeau et Cabassol remontent vers la droite).

MADAME BLANQUET, *** à Pierre.

Et tu as le front de vouloir te mettre en ménage !

* Denise, Pierre, madame Blanquet, Lupeau, Cabassol.
** Denise, madame Blanquet, Lupeau, au fond, Pierre, Cabassol.
*** Denise, madame Blanquet, Pierre, Lupeau, Cabassol.

PIERRE.

Permettez !...

DENISE, à part.

V'là tout écroulé !

MADAME BLANQUET, à Denise.

Ah ! je devine... tu manigançais ça avec lui... Va t'en !.. Tournes-moi les talons !

DENISE.

Mais...

MADAME BLANQUET, la faisant pirouetter.

Va-t'en, que j'te dis... et plus vite que ça !

DENISE, à part.

Comment nous tirer de là... (Elle sort par la gauche).

CABASSOL *, redescendant près de Pierre.

Ah ! tu n'es point riche ! mais pour lors tu n'es qu'un intrigant !

PIERRE.

Hein ?

MADAME BLANQUET.

Un attrapeur de dots ! (Elle remonte et passe à droite).

LUPEAU ** venant à Pierre.

Un faiseux de dupes !

PIERRE, avec colère.

Des invectives !...

LUPEAU.

Oui... oui... j'maintenons le mot, un faiseux de dupes ! et je l' signe !

PIERRE, furieux.

Cousin !... ah !... mais prends garde de m'échauffer les oreilles !... (Il le menace).

LUPEAU, passant à gauche.

Ah ! cousin, ne m' frappe point... ou j' te fais un procès !

* Madame Blanquet, Pierre, Cabassol, Lupeau.

** Pierre, Lupeau, Cabassol, madame Blanquet.

SCÈNE XX

LES MÊMES, LE TAILLEUR, LE CORDONNIER,
entrant avec des paquets par le fond.

LE TAILLEUR *.

Eh ben ! quoi donc ?... on s' dispute !

CABASSOL.

Le tailleur !

PIERRE.

Le cordonnier !

LE TAILLEUR, à Pierre.

J'apportons l' restant d' vos effets. (Il pose son paquet et la tunique de Pierre sur un banc à droite.)

CABASSOL.

Ses effets !...

LUPEAU.

Il vous a acheté des effets ?...

CABASSOL.

Quand il n'a pas un sou vaillant !

LE TAILLEUR ET LE CORDONNIER.

Pas un sou !

PIERRE, à part.

Aux autres à présent !

LE TAILLEUR.

Et nous qui l'avons nippé à crédit ! (Se jetant sur Pierre). Scélérat, rends-moi mon habit !...

LE BOTTIER, de même.

Rends-moi mes souliers, brigand !

LE TAILLEUR, le déshabillant.

Et mon gilet !... et mon chapeau !

PIERRE.

C'est bon !... reprenez-les !... et allez tous au diable !

LE TAILLEUR.

Et le pantalon ?... le pantalon, itou !

* Lupeau, le Cordonnier, Pierre, le Tailleur, Cabassol, madame Blanquet.

PIERRE, le retenant des deux mains.

Minute !... pas devant le monde ! (Montrant la mère Blanquet.) Y a du sexe !

LE TAILLEUR.

Ah ! gueusard ! je n' te quittons point que tu ne m'aies tout rendu. (Il reprend son paquet.)

LE CORDONNIER.

Nous allons t' guetter à la porte, et tu ne nous échapperas point !

PIERRE, à part.

Eh ! ben, me v'là gentil !...

ENSEMBLE.

TOUS.

Air *de Tambour battant.*

Ah ! quelle aventure !
Quel événement !
Pareille imposture
Veut un châtiment !

PIERRE.

Ah ! quelle aventure,
Quel événement !
De cette rupture
Je mourrai vraiment !

(Le tailleur et le cordonnier sortent par le fond.)

SCÈNE XXI

LUPEAU, CABASSOL, PIERRE, MADAME BLANQUET.

PIERRE, tristement.

V'là tous mes projets flambés !

CABASSOL.

Heureusement, l'acte n'était pas signé.

LUPEAU.

Par bonheur, j'avions point encore lâché les noyaux.

PIERRE, allant remettre sa tunique que le tailleur a apportée.

Allons, reprenons cet uniforme que j'ai eu tort de quitter... Il me reste une ressource... c'est de r'demander du service... de me refaire soldat... Cré coquin !... moi qui un instant avais espéré... (Soupirant.) Enfin !... n'y pensons pas !... Puisqu'on me repousse... puisque tout l' monde me tourne le dos, partons !... Allons regoûter le rata et la boule de son de la patrie !...

MADAME BLANQUET, à part, observant Pierre.

Pauv' garçon !... ça me fait pourtant de la peine de le laisser partir... mais enfin il n'a rien... faut se faire une raison !...

PIERRE, après avoir repris son sac.

Me v'là prêt !... un dernier adieu à Denise... et puis, en avant du pied gauche !

CABASSOL, à Lupeau.

Allons prévenir le notaire de ce changement !... C'est pas la peine de le déranger pour rien, c't'homme !

LUPEAU.

Oui, t'as raison, allons trouver le notaire. (Ils vont pour sortir, Denise paraît.)

SCÈNE XXII

LES MÊMES, DENISE, PUIS GAUTRIN.

DENISE *, entrant par le fond.

Ne vous dérangez pas ! le notaire le v'là !

TOUS.

Maître Gautrin ! (Madame Blanquet va à sa fille.)

GAUTRIN **, entrant par le fond.

Oui, c'est moi ; j'apporte l'acte de vente de votre propriété. (Il pose sur la table de gauche son portefeuille, dont il tire un papier.)

CABASSOL.

L'acte de vente ?...

* Lupeau, Cabassol, Denise, Pierre, madame Blanquet,
** Lupeau, Cabassol, Gautrin, Denise, madame Blanquet, Pierre.

GAUTRIN.

Au nom de Pierre Ledru.

CABASSOL.

Ah ! Dieu merci, il n'a pas encore signé !

DENISE.

Pardon !... c'est ce qui vous trompe...

TOUS.

Comment ?

DENISE.

L'acte est signé.

GAUTRIN, montrant le papier.

Tout est en règle.

CABASSOL, allant à Denise.

Allons donc !... Signé par moi, mais pas par lui !

DENISE *.

Si fait !

PIERRE, étonné.

Par moi ?

GAUTRIN.

Ou, ce qui revient au même, par votre fondé de pouvoir.

CABASSOL ET LUPEAU.

Son fondé de pouvoirs !...

DENISE.

Oui, par le père Valain, à qui il avait donné sa procuration avant de partir pour l'armée...

GAUTRIN.

Pour suivre son procès contre le cousin Lupeau.

LUPEAU.

Comment, Valain ?

CABASSOL.

Mais pourquoi donc qu'il a signé, puisque Pierre est ici ?

GAUTRIN.

Il le fallait bien... puisque Pierre s'est foulé le poignet. (Il va à Pierre).

PIERRE, étonné.

Comment ?

* Lupeau, Gautrin, Cabassol, Denise, madame Blanquet, Pierre

LUPEAU *.

Foulé le poignet, lui ?

CABASSOL.

Qu'est-c' qu'a dit c'te menterie là ?

GAUTRIN.

Parbleu ! c'est Denise.

TOUS.

Denise !...

LUPEAU.

Eh ben ! et l' père Valain, qui donc l'a été quéri ?... qui donc l'a prié de?...

DENISE.

Qui ?... (Faisant une révérence ironique). Vot' très-humble servante !

TOUS.

Denise ! (Gautrin passa à droite).

LUPEAU **.

Encore Denise !

DENISE.

Moi-même, m'sieu Lupeau.

DENISE.

Air *de Lala Roukh.*

Quand il rêvait un sort bien doux,
Vous conspiriez tous contre Pierre ;
Moi, pour sauver c'lui quo j'préfère,
J'fus plus maligne encor que vous ! (*bis*)
(*Avec malice.*)
Dans ma souricière
Je vous ai pris tous ;
De cette manière
Je n'fais pas d'jaloux !

(*Elle remonte avec sa mère.*)

CABASSOL ***, à part.

Pincé ! (A Pierre). Allons ! la maison est à toi.

* Lupeau, Cabassol, Denise, madame Blanquet, Gautrin, Pierre.
** Lupeau, Cabassol, Denise, madame Blanquet, Pierre, Gautrin.
*** Lupeau, Cabassol, Pierre, Denise et madame Blanquet (au fond), Gautrin.

LUPEAU *, allant à Pierre.

Du tout, à mé!... j' m'exécute, je paie. (Donnant à Pierre un petit sac). V'là la somme... en or... des pièces toutes neuves !...

DENISE **, redescendant.

En bonne conscience, vous lui deviez bien ça pour le procès qu'il a perdu. (Elle va à Pierre).

PIERRE ***, faisant sonner l'argent.

Six mille francs ! En v'là des sonnettes !

GAUTRIN.

Et de plus ce bail. (Il donne un papier à Pierre).

CABASSOL ET LUPEAU.

Un bail!...

GAUTRIN

Vous voilà à la tête d'une bonne ferme...

MADAME BLANQUET ****, redescendant près de sa fille.

Et d'une gentille ménagère! car je n'ai qu'une parole; ma fille est à toi. (Elle fait passer Pierre près de sa fille).

CABASSOL *****.

Hein ?... la fille aussi!

LUPEAU.

J' sommes volés!

CABASSOL.

Et tout ça, grâce à nous...

DENISE, continuant.

A vous, qui lui avez fait une fortune réelle, avec celle que vous lui supposiez.

PIERRE, montrant le bouchon.

Oui, ce fameux bouchon de carafe... vous v'là rincés, mes anciens!

LUPEAU.

Heureusement, j' vas toucher une grosse indemnité sur la maison.

* Cabassol, Lupeau, Pierre, Gautrin, Denise et madame Blanquet (au fond).
** Cabassol, Denise, Lupeau, Pierre, Gautrin, madame Blanquet (au fond).
*** Cabassol, Lupeau, Denise, Pierre, Gautrin, madame Blanquet (au fond).
**** Cabassol, Lupeau, Denise, madame Blanquet, Pierre, Gautrin.
***** Cabassol, Lupeau, Denise, Pierre, madame Blanquet, Gautrin.

DENISE.

A propos, m'sieu Lupeau, le tracé du chemin de fer est changé... Il passera à trois kilomètres d'ici. (On rit).

CABASSOL, à Lupeau.

Ah ! finaud, va !

LUPEAU, accablé.

Ah ! Seigneur ! j'en ferai une maladie !

CHŒUR.

Air *des Barbettes.*

Entre nous ici plus d'orage !
Nous voilà (*bis*) réunis ;
Tous enfants du même village,
Oui, soyons (*bis*) bons amis !

DENISE, *au public.*

Air : *V. de l'héritière.*

Perdant sa valeur et son titre,
Ce diamant phénoménal
Redevient, au dernier chapitre,
Un pauvre bouchon de cristal ;
Oui, ce n'est plus que du cristal.
Pour lui quel triste paragraphe !...
Mais, ce soir, votre assentiment
De notre bouchon de carafe
Peut encor faire un diamant !
Il peut en faire un diamant !

REPRISE DU CHŒUR.

Entre nous ici plus d'orage ! Etc.

FIN.

VERSAILLES. — IMPRIMERIE CERF, 59, RUE DU PLESSIS.